

GUET-APENS



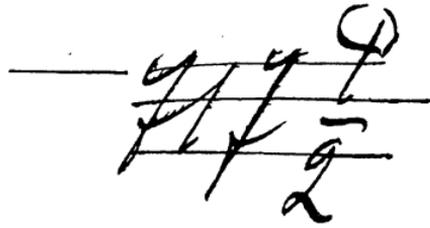
ROMANS DU MÊME AUTEUR

<i>La Fiancée de Jean Claude</i> , 2 ^e édition.....	I	vol
<i>La Faute du docteur Madelor</i> , 16 ^e édition.....	I	—
<i>Les Nuits rouges</i> , nouvelle édition	I	—
<i>L'Aventure d'une fille</i> , 2 ^e édition.....	I	—
<i>Un coup de revolver</i> , 3 ^e édition.....	I	—
<i>Le Roman d'une figurante</i> , 3 ^e édition.....	I	—
<i>Le Boucher de Meudon</i> , 4 ^e édition.....	I	—
<i>La Nuit maudite</i> , 3 ^e édition.....	I	—
<i>L'Endormeuse</i> , 4 ^e édition.....	I	—
<i>L'Outragée</i> , 4 ^e édition	I	—
<i>La jolie Boiteuse</i> , 4 ^e édition.....	I	—
<i>Les deux Amours de Thérèse</i> , 2 ^e édition	I	—
<i>Les faux Mariages</i> , 3 ^e édition	I	—
<i>La Bien-aimée</i>	I	—
<i>La marquise Gabrielle</i> , 4 ^e édition.....	I	—
<i>Les Amours parisiennes</i> , 4 ^e édition.....	I	—
<i>Le Baiser</i> , 4 ^e édition	I	—
<i>Le Wagon 303</i> , 4 ^e édition	I	—
<i>Roger-la-Honte</i> , 4 ^e édition	I	—
<i>Mère coupable</i> , 4 ^e édition	I	—
<i>L'Ami du mari</i> , 23 ^e édition	I	—
<i>Les Pigeonnes</i> , 24 ^e édition.....	I	—
<i>La Sœur aînée</i> , 4 ^e édition.....	I	—
<i>Je t'aime</i> , 42 ^e édition	I	—
<i>La belle Ténébreuse</i> , 5 ^e édition	I	—
<i>Guet-Apens</i>	I	—

PROCHAINEMENT

Paradis perdu.

JULES MARY



GUET-APENS



Xx. 1532

PARIS

ERNEST KOLB, ÉDITEUR

8, RUE SAINT-JOSEPH, 8

Tous droits réservés

GUET - APENS

PREMIÈRE PARTIE

LE SURSIS

1

M^e Landais, vraiment ému, non pas de cette émotion toute de surface et de comédie dont beaucoup d'avocats sont prodiges, mais pris jusqu'au fond du cœur par la conviction profonde qu'il avait de l'innocence de l'accusé, M^e Landais, d'une voix plus basse, distincte pourtant, acheva ainsi son plaidoyer :

« Messieurs les jurés, vous allez dans quelques minutes entrer en délibération, un grave devoir vous attend. C'est de vous que dépend la liberté, peut-être la vie de ce pauvre homme, injustement accusé d'un épouvantable crime, et que vous avez vu pleurer, que vous avez entendu sangloter pendant les longues et cruelles heures de ces débats. Avant de le condamner, oubliez ce dont on l'accuse... pensez seulement à ses larmes... Elles ne sont pas feintes, ses larmes, elles viennent en droite ligne de son cœur brisé... Les assassins ne pleurent pas, messieurs les jurés... Regardez, avant de quitter cette salle où vous ne reviendrez qu'après avoir fixé le sort

d'un homme, regardez Doriat, regardez-le longuement, afin qu'au moment de déposer votre vote sur lui, cette figure vous réapparaisse dans toute sa navrante tristesse. »

M^e Landais se rassit à son banc. Il y eut, dans cette salle de la cour d'assises du palais de Versailles, un silence profond pendant lequel on n'entendit que les gémissements étouffés, sourds, lamentables, de l'accusé Doriat, — un silence très long.

On eût dit que le président des assises, dans sa haute impartialité, voulait laisser aux dernières paroles du défendeur le temps de produire leur effet sur les jurés et de les disposer à l'indulgence.

Ils étaient là, calmes, les douze juges populaires que la loi donne aux criminels, appartenant à toutes les classes de la société, industriels, rentiers, commerçants, artistes. Ils étaient là, les yeux fixés sur Doriat, scrutant sa conscience, essayant de démêler la vérité derrière ses larmes.

Un seul d'entre eux restait distrait.

C'était le chef même du jury, désigné par le sort, M. Jean de Montmayer, fabricant de produits chimiques près de Garches.

Déjà presque célèbre par des travaux scientifiques sur le platine, Montmayer était de beaucoup la personnalité la plus en vue du jury.

Grand, élégant, robuste, sa figure brune encadrée d'une barbe noire était belle, mais rude. L'énergie ressortait sur cette physionomie, sur le front large et carré ; dans la courbe sèche du nez ; dans le trait ferme de la bouche, dans le menton très accusé, dans les yeux surtout, au regard droit et dur.

En ce moment ses yeux étaient baissés sur la table où étaient éparpillés quelques papiers sur lesquels il avait griffonné des notes.

Il était fort pâle. Son regard parfois devenait trouble. Le feu s'en éteignait. Fréquemment il toussait et appuyait alors son mouchoir sur sa bouche, mais était-ce bien pour étouffer la toux nerveuse qui lui échappait,